LA TRADUCTION LIBRE DE « *PAUL ET VIRGINIE* » PAR AL –MANFALOUTI

Zerhouni Fatima Zohra (née **Belkacem)**[1]

Résumé : Si la plupart des traducteurs arabes choisissent d'être libres dans leurs traductions, le souci qui persiste à cet égard est celui de la fidélité au sens de l'original et le but déterminé par ces traducteurs adaptateurs.Après toutes ces démarches, le traducteur peut enfin transmettre le vouloir dire de l'auteur sous une forme soignée, lisible et fidèle au sens général de l'œuvre. Or, notre traducteur-auteur : Mustapha Lotfi al -Manfaloûti, comme nous le soulignons dans cet article, n'a eu aucun contact direct avec le texte de départ. Il s'est contenté des traductions déjà réalisées, qui, en l'occurrence, ne sont pas des modèles typiques de bonnes traductions. Par exemple nous relevons, par exemple, la disparition du nom du créateur du roman original.

Mots clés : Traduction libre, fidélité, égyptianisation, adaptation, al -Manfaloûti.

Abstract : If most of the Arab translators choose to be free in their translations, the concern that persists in this respect is that of fidelity to the meaning of the original and the purpose determined by these translators' adapters. After all these steps, the translator can finally transmit the intention to say the author in a neat, readable and faithful to the general meaning of the work. However, our translator-author: Mustapha Lotfi al-Manfaloûti, as we have just pointed out in this article, had no direct contact with the original text. He contented himself with the translations already made, which in this case are not typical models of good translations. For example, we note the disappearance of the name of the creator of the original novel.

Keywords: Free translation, fidelity, Egyptianization, adaptation, al -Manfaloûti.

Introduction:

Beaucoup d'ouvrages traduits ont subi d'importantes transformations dans le fond et dans la forme. Ces romans occidentaux étaient expurgés de certains paragraphes, de descriptions et quelquefois de parties complètes comme est le cas pour la traduction de l'œuvre « *Al-Fadîla* » d'al-Manfaloûti.Pourtant le travail du traducteur consiste à garder la forme de l'œuvre originale afin d'assurer la fidélité de la traduction ; et selon Herbulot Florence qui évoque ce problème en disant **:**

> Face au texte littéraire, le traducteur est tenu par le respect dû à l'auteur, il est avant tout imputé vis-à-vis celui-là, qui a joint, dans son œuvre, le message porté par la forme au message que renferment les mots. Transmettre ce double vouloir dire, intérieur et extérieur, l'obligation du traducteur est sans équivoque [1].

La traduction et l'adaptation des œuvres occidentales ont facilité les rapports culturels et linguistiques entre le monde arabe et l'Occident, et après

[1] Université de Tlemcen, Algérie, zfbelkacem@hotmail.fr

BDD-A30687 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:49 UTC)

tout cela, nous pouvons identifier dans ces travaux les modifications apportées et qui avaient pour but de remettre l'écrit occidental abordable pour le lecteur arabe, en alimentant la réflexion et en contribuant à l'élaboration d'un système de pensée. Si les lecteurs arabes ont tenu parfois à être fidèles à l'univers de l'auteur occidental, ils ont encore essayé aussi de convertir les écrits étrangers pour les rendre plus appropriés au public arabe.

1. Les changements apportés au roman de « *Paul et Virginie* » *traduit* par al-Manfaloûti :

Dans l'œuvre Al-Fadîla[La Vertu], traduction de « *Paul et Virginie* » par l'écrivain égyptien Mustafâ Lutfî al-Manfaloûti (1876-1924), il s'agit pour cet auteur traducteur de prendre d'étendues latitudes avec le texte original, allant jusqu'à produire un roman d'imitation. Il ne se borne pas à appliquer les recettes d'un genre étranger dont il aurait reconnu l'utilité mais arabise ce genre. Nous pouvons dire qu'il s'est consacré à traduire, adapter et créer durant sa carrière d'auteur.

Le contact direct avec Coppée, Bernardin de Saint-Pierre et Alphonse Karr lui était défendu par sa non-maîtrise du français, afin de donner des traductions préalables, écrites ou orales, et enfin une interprétation authentique dans son beau style arabe. A propos de son style Vial Charles écrit :

> Il créait une nouvelle œuvre à partir du roman traduit pour qu'il convienne au goût des lecteurs de son époque qui aimaient se plonger dans une atmosphère sentimentale et considéraient le style non comme une manière d'exprimer des idées, mais comme un moyen d'orner et embellir ce qu'on raconte[2].

Nous distinguons ainsi dans la série très riche de traductions du roman de *Paul et Virginie*, la traduction réalisée par al-Manfaloûti en 1923, qui a résisté comme la plus célèbre.

Donc, notre fil conducteur de comparaison sera le critère de fidélité ; il suffit par ailleurs de consulter l'œuvre traduite pour y relever les différences notables avec l'original.

La traduction libre par al-Manfaloûti semble révoquer les disparités sociales et l'inégalité faites aux femmes, afin d'en tirer une morale ou un commentaire admirable.

Son œuvre se distingue par son style, qui consiste en une prose narrative moderne, dégagée des règles de l'éloquence ancienne incapable d'exposer de concepts modernes.

Al-Manfaloûti a eu le mérite d'assurer le succès à l'œuvre de *Bernardin de Saint-Pierre*. Dès l'apparition d'*al-Fadîla,* l'auteur français fut illustre dans le milieu littéraire arabe. Et toutefois ce romancier du XVIII[e] siècle n'avait connu qu'un triomphe vigoureux dans son pays aussi bien qu'en Europe. Il écrivait pour le plaisir de son public, il se satisfaisait à peindre les points les plus accablés de sa société ; la pauvreté, l'irrévérence, les familles éclatées. *Al-*

BDD-A30687 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:49 UTC)

Manfaloûti a pu donc faire apprécier à ses lecteurs l'ingénuité, l'élégance délicate de *Bernardin* tout en revêtant un habit arabe.

Dans son étude, « *Une adaptation arabe de Paul et Virginie* », Saussey, E. signale le succès qu'a apporté *al- Manfaloûti* en Égypte en disant :

> On est surpris d'apprendre que le charme, un peu fané (en France) (…), de cette pastorale philosophique ait pu reprendre un tel éclat sous le soleil d'Orient. Nous sommes plus étonnés encore quand nous nous renseignons sur la personnalité du traducteur. Mustapha Lutfi al-Manfaloûti, mort en 1924, (…) n'était pas pour autant gagné à toutes les idées modernes, ni apte à bien comprendre une œuvre occidentale ». « Il apprit le Coran par cœur, il reçut à l'université d'al-Azhar le traditionnel enseignement théologique, mais n'étudia pas les sciences modernes.
>
> De bon temps il se fit limiter également à un poète, ensuite comme auteur d'essais littéraires et moraux dans les journaux. Il dut surtout sa réputation à son style, très recherché, mais harmonieux et coulant ; imité d'une prose plus ancienne que les modèles qu'on suivait habituellement : la prose d'Ibn al-Muqaffa' ; on lui attribue souvent le mérite d'avoir créé un style nouveau »[3].

Al-Manfaloûti, dans sa traduction s'est permis une imitation en procédant par un rapprochement entre le texte-source et le texte-cible traduit. D'ailleurs, nous observons des suppressions, des additions (il a ajouté des pages comme il en a exclu d'autres), parfois confuses, et des réflexions sur ce qui mène l'ouvrage français vers un type arabe.

Il reprend un petit détail, un fait minime qu'il remodèle à sa façon pour le sortir à nouveau comme d'un miroir hyperbolique.

Changement du titre

Il suffit de feuilleter l'œuvre traduite par al-Manfaloûti afin de découvrir les dissemblances avec le roman original.

Tout d'abord, le principal reproche à faire, c'est à propos du titre ; al -Manfaloûti a changé premièrement l'intitulé du roman, lui donnant la qualité de vertu, soucieux d'être compris du lecteur ordinaire. Il a voulu, à travers cet ouvrage, méditer ses concepts religieux, moraux et sociaux, en retransmettant dans sa société la vertu, comme l'invoque d'ailleurs l'intitulé choisi pour cette traduction.

Sur la couverture nous trouvons *al –Fadîla*, au dessous, ou *Paul et Virginie* en caractères plus petits qui sera suivi par une courte dédicace de l'auteur**.**

Donc le choix de ces deux titres par al -Manfaloûti n'est pas un simple jeu d'originalité ou une provocation insignifiante, mais au contraire c'est un choix subtil ; le choix plurilingue d'un traducteur veut convier son lecteur à faire ce voyage à la source des mots et peut être un indice supplémentaire de l'influence des différentes fonctions exercées par lui. A ce stade de l'analyse, nous pouvons dire que nous avons affaire à des titres « subjectifs », pour

BDD-A30687 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:49 UTC)

reprendre la terminologie de *Bernardin*, qui annoncent donc une exploration dans les langues, dans le savoir et dans les cultures.

Dans l'avant propos *Bernardin de Saint-Pierre* détermine très nettement son objectif en disant :

> Je me suis proposé de grands desseins dans ce petit roman ». « J'ai tâché d'y peindre un sol et des végétaux différents de ceux de l'Europe »[…] « J'ai désiré réunir, à la beauté de la nature entre les tropiques, la beauté morale d'une éphémère société ». « Je me suis proposé aussi s'y mettre en évidence plusieurs grandes vérités, entre autres celle-ci, que notre bonheur consiste à vivre suivant la nature et la vertu » [6].

1.1. Changement des parties du récit

En lisant l'œuvre de Bernardin nous percevons un roman qui se montre sous forme d'une narration continue. Il subdivise sa pastorale en six épisodes, dont avec les intitulés suivants :

> « *Enfance de Paul et Virginie* »., « *Passage du torrent* », « Arrivée de M. de la Bourdonnais », « *Adieux de Paul et de Virginie* », *Le naufrage de Virginie* », « *Les Tombeaux* ».

En comparaison avec l'œuvre traduite par al-Manfaloûti intitulée *al-Fadîla* , nous découvrons qu'à la différence de l'œuvre originale *Paul et Virginie* , le texte arabe est décomposé en 29 chapitres, dont chacun a un intitulé qui indique soit le héros présenté, soit l'avènement raconté dans le chapitre ou consigne représentative et enfin il ajoute un court chapitre où il décrit la mort du *vieillard* et achève sa traduction par un poème sur *Paul et Virginie* .

Par conséquent, la première moitié de l'œuvre originale a reçu une extension double dans l'œuvre traduite.

Ces changements lui ont permis de situer la place des premiers épisodes et nous mène à juger sa traduction par la liberté et la longueur par rapport à l'original. A ce propos *E. Saussey*, dit :

> «Dans ces conditions, il apparaît bien pénible qu'al- Manfaloûti ait pu goûter et faire goûter à son public la « naïveté » savante et le charme délicat de l'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre ». (…) « Il suffit de compulser la traduction pour y discerner des dissimilitudes mémorables avec le l'originaire.»[7]

Cependant, il semble bien que chez Bernardin de Saint-Pierre le souci capital soit également de restituer l'emblème d'un charme qui n'est possible que par la vertu et dans la nature. Il préfère mettre son roman dans un décor séduisant et étranger où domine un désordre entre la nature et la vertu et où l'amour est engendré négativement, c'est-à-dire il n'y a pas d'amour éblouissant, et spontané. C'est juste l'aventure impulsive des deux enfants accompagnée de

BDD-A30687 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:49 UTC)

l'harmonie de la nature ; c'est ce que nous constatons à la page 87, 88, dans son œuvre « *Paul et Virginie* » :

> « Vous autres Européens, dont l'esprit se remplit dès l'enfance de tant de préjugés contraires au bonheur, vous ne pouvez concevoir que la nature puisse donner tant de lumières et de plaisirs ». « Votre âme, circonscrite dans une petite sphère de connaissances humaines, atteint bientôt le terme de ses jouissances artificielles : mais la nature et le cœur sont inépuisables ». […] « Après tout qu'avaient besoin ces jeunes gens d'être riches et savants à notre manière ? » « Leurs besoins et leur ignorance ajoutaient encore à leur félicité ». « Il n'y avait point de jour qu'ils ne se communiquassent quelques secours ou quelques lumières : oui, des lumières, et quand il s'y serait mêlé quelques erreurs, l'homme pur n'en a point de dangereuses à craindre ». « Ainsi croissaient ces deux enfants de la nature, aucun souci n'avait ridé leur front, aucune intempérance n'avait corrompu leur sang, aucune passion malheureuse n'avait dépravé leur cœur, l'amour, l'innocence, la piété, développaient chaque jour la beauté de leur âme en grâces ineffables, dans leurs traits, leurs attitudes et leurs mouvements »[8].

Par contre, al-Manfaloûti ne manque pas de s'attacher au thème de la Vertu, de la nature et du bonheur, il le fait à sa manière qui le différencie de Bernardin.

Nous remarquons une divergence au niveau de la présentation du personnage « le vieillard » dans le roman de « *Paul et Virginie* » qui raconte à l'auteur cette histoire en transmettant sa morale ; il semble un individu sensible, persuadé par la nature et le cœur qui lui apportent le bonheur et en même temps il méprise la science qui lui apporte beaucoup de craintes sans rien ajouter aux fortes satisfactions produites par la nature ; et par contre dans la traduction arabe Al-Fadîlale «vieillard » se caractérise par un esprit abstrait ayant une sagesse étudiée.

En outre, ce qui diverge abondamment entre la traduction d'al-Manfaloûti et celle de l'œuvre de Bernardin, c'est la scène où le vieillard chez Bernardin nous relate l'histoire des deux passionnés « *Paul et Virginie »* telle qu'elle est mentionnée par *Paul* : « Quelques fois, seul avec elle, , il lui disait au retour de ses travaux », « Lorsque je suis fatigué ta vue me délasse, quand du haut de la montagne je t'aperçois au fond de ce vallon, tu me parais au milieu de nos vergers comme un bouton de rose ». « Si tu marches vers la maison de nos mères, la perdrix qui court vers ses petits a un corsage moins beau et une démarche moins légère ». « Quoique je te perde de vue à travers les arbres, je n'ai pas besoin de te voir pour te retrouver, quelque chose de toi que je ne puis dire reste pour moi dans l'air où tu passes, sur l'herbe où tu t'assieds »[10].

En revanche, chez al-Manfaloûti, qui inverse la séquence : Le vieillard devient un personnage dissimulé d'arrière un arbre pour certifier la rencontre de Paul et Virginie.

BDD-A30687 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:49 UTC)

Nous pouvons dire qu'al- Manfaloûti voulait exposer aussitôt la séquence de cette retrouvaille amoureuse des deux héros en intégrant un langage de son interprétation avec des nuances arabo-musulmanes ; ce qui prouve aussi sa prédilection pour l'éducation musulmane.

De fait, selon les coutumes arabes musulmans, les peines d'amour et de mariage sont des sujets tabous qui ne se discutent pas avec les personnes âgées. Donc, afin d'éviter une conversation entre Paul et le vieillard, al-Manfaloûti donne un rôle au vieillard d'assister et de relater aussitôt la scène. Face à ce genre de détails nous pouvons dire qu'al- Manfaloûti a fait du personnage du vieillard un espion, ce qui écarte abondamment sa traduction de celle de *Bernardin*.

Nous relevons un autre exemple en présentant une scène où Paul voulait porter Virginie et hausser les hauteurs avec elle et la jeune fille a insisté pour qu'il la lâche pour continuer sa route à pied :

> « Quand Paul fut sur le rivage, il voulut continuer sa route chargé de sa sœur, et il se flattait de monter ainsi la montagne des Trois-Mamelles qu'il voyait devant lui à une demi-lieue de là, mais bientôt les forces lui manquèrent, et il fut obligé de la mettre à terre, et de se reposer auprès d'elle. Virginie lui dit alors» : « Mon frère, le jour baisse, tu as encore des forces, et les miennes me manquent, laisse-moi ici, et retourne seul à notre case pour tranquilliser nos mères ». « Oh non, dit Paul, je ne te quitterai pas. Si la nuit nous surprend dans ces bois, j'allumerai du feu, j'abattrai un palmiste, tu en mangeras le chou, et je ferai avec ses feuilles un ajoupa, pour te mettre à l'abri. »

Ce comportement est opportun pour désigner la responsabilité et l'assistance que l'homme doit à la femme par une expression d'exagération ainsi que de nouveaux détails ajoutés par al-Manfaloûti pour appuyer le côté sentimental et culturel pour décrire une scène où Paul monte une montagne tout en portant Virginie sur son dos. Bernardin n'hésite pas à décrire l'épuisement de son héros, tandis que chez al- Manfaloûti, par respect à la culture arabe, Paul doit tout dominer afin de démontrer sa vigueur. Par contre, chez *al-Manfaloûti* la formulation est la différente.En d'autres termes, *al-Manfaloûti* souhaite communiquer à ses lecteurs une perception équivoque de l'aventure du roman original mais aussi suffisante. Mais lorsqu'il s'agit d'une représentation concernant sa communauté, il arrive à des interprétations et à des extensions, faites à sa façon, en donnant des explications. Donc, il se différencie pleinement des postulats de Bernardin. Chez al- Manfaloûti, la nature est dépourvue d'une description d'un domaine fictif et idéal où s'éclot le sentiment amoureux. Enfin, la nature est permutée par le narrateur-adaptateur, sous le titre *d'al-Fadîla* [la vertu] . Nous pouvons dire que l'adaptation chez al-Manfaloûti se veut un pauvre accessoire et il ne garde de l'original que quelques traces au profit des concepts moraux permutés dans la communauté égyptienne. Autrement dit, al-Manfaloûti désire exposer à son lecteur une idée légère de l'aventure du roman. Mais lorsqu'il s'agit d'une notion considérant sa

BDD-A30687 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:49 UTC)

société, il opère à des précisions et à des extensions étendues, à sa façon, en donnant des explications ayant une relation avec sa propre conception de l'univers.

En confrontant ces deux passages, le texte de départ et celui d'arrivée nous pouvons repérer que Paul, chez Bernardin, dépose Virginie parce que ses les forces lui échappèrent, et il fut forcé de la mettre à terre et de se délasser. Cependant, chez al-Manfaloûti l'acte est remplacé : c'est *Paul* qui pose *Virginie* lorsqu'elle l'implore de le faire. Pareillement, il est à apercevoir que chez *al-Manfaloûti*, *Paul* ne se sent pas abattu de lassitude comme c'est le cas chez *Bernardin ;* donc il fut obligé de la déposer à terre et de se relaxer auprès d'elle. En revanche, al- Manfaloûti nous parle de son héros en le caractérisant de puissance et de vaillance car il désire poursuivre sa route en la portant sur ses épaules et franchir la hauteur des trois-têtes, pour lui exposer son courage et sa résistance. De ce fait, le traducteur paraît là aussi soucieux d'invoquer la valeur et la pudeur chez la femme.

2. L'égyptianisation des noms

Quelle que soit la traduction accomplie et la langue de provenance, la difficulté de la traduction du « nom propre » intervient constamment. Fréquemment, l'attribution d'une traduction subsiste à cause de quelques noms propres qui restent à être traduits. C'est un véritable défi de traduction, premièrement à cause de la différence des genres que nous pouvons classifier sous cette nomination, ensuite de la différence des exigences que sollicite leur traduction.

Une réalité commune ; « les noms propres » ne se traduisent pas et selon *Camélia SOBHY :*

- « Lorsque le nom propre a un sens, implique une connotation, ou réfère à une entité déterminée dont la compréhension est indispensable à la clarté du texte, la traduction s'effectue en notes infrapaginales. »
- « La traduction des documents officiels, acte de naissance, diplôme etc, exige l'adoption de l'orthographe que la personne concernée a l'habitude d'utiliser, ou telle qu'elle existe dans son passeport, pour ne pas causer des problèmes d'identification ».
- « Lorsque le nom propre a une "orthographe historique" dans la langue réceptrice, l'usage de cette orthographe est indispensable. »
- « Pour les noms géographiques, il faudra selon le cas, appliquer la règle de "l'orthographe historique" ou consulter l'Atlas des deux langues en question »
- « Si le nom propre appartient à une langue que le traducteur ignore, il faut consulter quelqu'un qui connaît la langue ».

« En principe, il faudra adopter la façon la plus simple et la plus efficace pour rendre le nom propre arabe même si elle semble inhabituelle »[11].

BDD-A30687 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:49 UTC)

Nous pouvons supposer que les noms propres acceptent des transmutations pendant leur déplacement du texte source au texte cible. A cet effet, nous découvrons cette autorisation à travers l'étude d'un corpus conforme pour la translation des « noms propres » dans l'œuvre d'al Manfaloûti, ce qui nous permet aussi d'analyser les tendances en matière de traduction des noms propres. La majorité des grammaires discutent de la non-transposition des noms propres comme l'une des règles irrévocables de la catégorie des noms propres soit d'ordre grammatical, typographique ou autre.

Fréquemment, « les noms propres » ne se transforment pas d'une langue à l'autre et sont maintenus tels quels. Si al-Manfaloûti modifie librement son œuvre, nous observons qu'à ce niveau il choisit de maintenir les noms : des lieux, des personnages et des faits qui conçoivent le récit de Bernardin de Saint-Pierre.

Cela apparaît distinctement par l'organisation des « noms propres des personnages » bien conservée par al- Manfaloûti.

Le vieillard	***Al-Shaykh***
Madame Hélène de la Tour	***Madâm Hilin dî lâtûr***
Monsieur de la Tour	***Missiu dî lâtûr***
Marguerite	***Margharît***
Paul	***Bûl***
Virginie	***Firgînî***
Domingue	***Duming***
Marie	***Mârî***
Fidèle 'le chien'	***Fidîl***

3. L'égyptianisation du langage

Lorsque nous sommes devant un roman à traduire, il est nécessaire de maîtriser la langue -source et la langue -cible. Cependant, le traducteur doit mener une recherche du sujet de la traduction concernant l'époque, l'auteur, la société, la culture, les mœurs et les coutumes. Ensuite, il peut finalement transférer le vouloir dire de l'auteur sous un aspect convenable, accessible et fidèle au sens général de l'ouvrage. Néanmoins, al- Manfaloûti, comme nous venons de le citer dans notre étude, n'a eu aucun contact direct avec le texte d'origine. Il s'est limité aux traductions déjà effectuées par ses amis, sachant que l'étape initiale d'une traduction est la lecture. Le traducteur est en premier lieu un lecteur, il aborde le texte original à travers la lecture. A cet égard, il faut signaler que, comme dans toute adaptation, le texte traduit n'est pas forcément semblable au niveau narratif du texte d'origine, il existe des degrés de distinction, une divergence grammaticale et un écart sémantique.

Chez *Bernardin*, les descriptions et les portraits sont constituéspar un lexique riche et harmonieux : repères exotiques, noms propres ; ce qui est négligeable chez al-Manfaloûti. En effet, le style d'*al-Manfaloûti* se caractérise par un langage simple, puisque son œuvre est destinée à un vaste public soucieux par des récits

BDD-A30687 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:49 UTC)

d'amour beaucoup plus que par des détails descriptifs exotiques. Cela peut s'expliquer par la complexité des termes français utilisés par Bernardin.

Comme l'alphabet arabe ne possède pas toutes les lettres fondamentales pour transcrire les mots français, il a fallu recourir à d'autres signes diacritiques comme le v, le j et le p, la solution a été l'ajout de trois points sur les consonnes arabes proches le ف, le ب et le ج.

Prenons l'exemple du titre : pour transcrire déjà le (J, V, et P pour Paul et Virginie). Il en va de même pour les voyelles. La difficulté persiste du fait qu'en arabe, on a trois voyelles et toutes longues (â, î, û). Pour résoudre ces problèmes, al- Manfaloûti coupait souvent et considérablement tout ce qui se montrait compliqué à traduire. Al-Manfaloûti enthousiasmé par l'œuvre de Bernardin, tente une imitation d'une tragédie reproduite sur un modèle européen. Il a ôté à l'œuvre de Bernardin son habit étranger et l'a vêtue d'une robe égyptienne. Tout en restant fidèle à l'art et aux idées de Bernardin, il a réussi à leur donner un cachet local en remaniant inconsidérément le texte, en égyptianisant les noms et l'habit, en mettant dans la bouche des personnages des proverbes et des expressions exclusivement locales et en les transportant dans une société spécifiquement égyptienne par ses croyances, ses coutumes et ses mœurs. Une telle conséquence doit être assemblée à la position d'al-Manfaloûti envers le mouvement national. Dans la suite immédiate du passage, al-Manfaloûti expose « Port-Louis », capitale de l'île et lieu de résidence du gérant étranger, comme « nisf mutahaddira » ; ce qui prouve une accusation très violente qu'il fait de l'aptitude qui conduit un nombre d'Égyptiens à joindre inconsciemment la civilisation et la culture européennes.

Al-Manfaloûti a opté pour une méthode de traduction : l'adaptation. De ce fait, il s'est prévenu d'emporter des passages et d'en introduire d'autres. Tantôt il réduisait, tantôt il dénudait ses textes. Si nous traduisons un écrit énoncé par énoncé en se contentant de se disposer aux réflexions linguistiques et plutôt à l'idée de l'auteur, en acceptant les substances linguistiques séparées, l'aboutissement serait un écrit régulier ayant un sens.

La fidélité pour lui était plutôt une fidélité au public réceptif et à sa propre langue et sa culture. Or, sa traduction *« al-Fadîla »,* comme nombre des traductions de l'époque, ne constitue pas une œuvre canonique parce qu'elle ne participe pas à la consécration du genre auquel il souscrit. Nous pouvons distinguer une certaine ingérence *d'al-Manfaloûti* dans le texte de l'original, vu que, dans sa traduction, n'hésite pas à clore son œuvre Al-Fadîlapar un poème qu'il compose pour déplorer la fin tragique des deux amants ; il tente de remédier par une incursion dans le corps même du texte. D'autres transformations sont dues à des raisons religieuses, il rend les termes religieux ou précieux par d'autres puisés dans la littérature arabe amoureuse et sacrée de l'islam. Parfois, certaines adjonctions visent à faire ressortir la moralité du texte aux yeux de ses compatriotes.

Les personnages d'*al-Manfaloûti* se rattachent par leur psychologie et leur fatalisme à ceux de la littérature arabe. Leur conception de l'amour est soit trop

BDD-A30687 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:49 UTC)

éthérée, soit trop sensuelle, deux tendances qui alimentent sa traduction. Telle est la méthode d'adaptation suivie par al-Manfaloûti, méthode qui a ses adeptes aujourd'hui encore. Une grande partie de la production arabe a consisté en de semblables adaptations. Malgré son sens pratique remarquable et la richesse de son imagination, al-Manfaloûti n'a pas échappé à quelques maladresses, parfois insignifiantes. Par conséquence, sa version arabe présente des lacunes et des omissions qui trahissent une certaine hâte de la part *d'al-Manfaloûti.* Il s'inscrit dans un cadre historique où les rapports entre la civilisation et les groupes langagiers étaient très limités.

Enfin, avec al-Manfaloûti et Bernardin, une sorte d'union de l'esprit français et de l'esprit égyptien se produisit : en comparant les deux œuvres ; nous les trouvons pareilles au niveau du lecteur. D'ailleurs, lire la version arabe c'est presque lire la version originale sauf des dissemblances au niveau du génie de chacune des deux plumes et aux compétences des deux auteurs.

Notes:

1. Herbulot F. : « *Le traducteur déchiré » in Études traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch,* Paris, Didier Érudition, 1990, p .268.
2. Vial, Charles « *Le personnage de la femme dans le roman et la nouvelle en Égypte de 1914 A 1960 ».* Chap. II p. 56-103, Coll. études arabes, médiévales et modernes/PIFD 108, Damas, 1979, pp.24/50
3. Saussey, E. : « *Une adaptation arabe de Paul et Virginie* », - Jstor , pp. 49-50 https://www.jstor.org/stable/4160337
4. Hassan, J. « *Le rokman arabe (1834-2004)* », Actes Sud, Sindbad, 2006, pp. 37-38.
5. .al- Manfaloûti, *al-Fadîla*, 1997, p7.
6. « *Œuvres complètes de Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre »,* « Études de la nature », Tome Troisième, Volume 4, p 7 ». Mises en ordre et précédé de la vie de l'auteur, par L. Aimé Martin, Auguste Wahlen et Comp. Imp., Libraire, Bruxelles, 1820
   https://books.google.dz/books?id=GNtkAAAAcAAJ
7. *Saussey*, « Bulletin d'études orientales », Tome I, « *Une adaptation de Paul et Virginie* », op.cit., p.52.
8. « *Bernardin de Saint-Pierre Jaques Henri »*, « *Paul et Virginie »*, p. 87-88
9. « *Bernardin de Saint-Pierre Jaques Henri »*, « *Paul et Virginie »*, p. 88.
10. *« Bernardin de Saint-Pierre Jacques Henri »*, « *Paul et Virginie »,* p .72.
11. *Camélia SOBHY*, « La traduction du nom propre », www.atida.org/french/index.php?option=com...traduction...nom-propre.

BDD-A30687 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:49 UTC)